



Guttman M. Frank, *Le diable de Saint-Hyacinthe. Téléphore-Damien Bouchard* (Montréal, Hurtubise, 2013), 520 p.

Michel Morissette

Volume 67, numéro 2, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027656ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027656ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morissette, M. (2013). Compte rendu de [Guttman M. Frank, *Le diable de Saint-Hyacinthe. Téléphore-Damien Bouchard* (Montréal, Hurtubise, 2013), 520 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 67(2), 244–247.
<https://doi.org/10.7202/1027656ar>

Guttman M. Frank, *Le diable de Saint-Hyacinthe. Télesphore-Damien Bouchard* (Montréal, Hurtubise, 2013), 520 p.

D'abord publiée en anglais en 2007, cette biographie de Télesphore-Damien Bouchard (1881-1962), l'homme qui fut à la fois maire et député de Saint-Hyacinthe durant une bonne partie de la première moitié du XX^e siècle, nous arrive maintenant en français aux éditions Hurtubise. L'auteur, Frank Myron Guttman, est aujourd'hui retraité de sa première carrière : chirurgien pédiatre. S'intéressant particulièrement aux figures méconnues du progressisme québécois, Guttman offre ici une édition remaniée de son mémoire de maîtrise déposé à l'Université McGill. Écrivant dans un style accessible, Guttman mentionne d'entrée de jeu son attachement pour son objet d'étude. L'oncle et le père de l'auteur ont en effet côtoyé de près l'ancien homme politique. Cette affection pour Bouchard, qui ne doit donc « rien au hasard », constitue cependant une mise en garde pour l'historien averti.

Malgré cet à priori, il faut mentionner l'ampleur de la recherche effectuée par Guttman. En effet, en plus des *Mémoires* de Bouchard (publiés en trois volumes en 1960), Guttman a, entre autres, dépouillé les archives municipales de Saint-Hyacinthe, les archives du Séminaire de Saint-Hyacinthe, le fonds T.-D. Bouchard des archives de Saint-Hyacinthe, celui de BANQ et plusieurs journaux, dont *La Presse*, *Le Clairon* (propriété de Bouchard) et *Le Devoir*. Il a également utilisé, dans l'écriture de cette étude d'histoire politique, une biographie de Bouchard, non publiée, écrite par Elspeth Chisholm et de nombreuses études historiques sur la période et les différentes idéologies politiques. Guttman cherche donc à offrir à ses lecteurs une vue d'ensemble, à la fois de l'environnement politique de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle et de la vie de celui que fut surnommé le « diable de Saint-Hyacinthe » par son grand adversaire politique : Maurice Duplessis.

De façon générale l'auteur suit la tendance actuelle de l'historiographie. En utilisant le cas de Télesphore-Damien Bouchard, Guttman cherche effectivement à démontrer qu'avant la Révolution tranquille, la société canadienne-française n'est pas, de façon générale, une société refermée sur elle-même et qu'elle n'était pas non plus dominée de « façon monolithique » par l'Église catholique. Bref, qu'il y avait des Canadiens français, tels que T.-D. Bouchard, aux idées progressistes bien avant 1960. À cet égard, l'ouvrage de Guttman n'apporte qu'un exemple

parmi d'autres et ne renouvelle pas notre compréhension du climat idéologique du Québec de cette époque.

À la suite d'une préface signée par Jean Chrétien, dans laquelle l'ancien Premier ministre canadien souligne sa réjouissance de voir éditée une telle biographie, Guttman dresse de manière chronologique la vie de l'homme politique en 12 chapitres, de sa naissance en 1881 à sa mort en 1962. En fait, seul le premier chapitre n'aborde pas directement la vie de Bouchard, il s'agit plutôt d'un survol des grandes batailles idéologiques de la fin du XIX^e siècle. Cette partie, loin d'être inutile, vient mettre en lumière les débats entre ultramontains et partisans d'un État sécularisé, débat qui accompagnera T.-D. Bouchard tout au long de sa vie.

Les chapitres 2, 3 et 4 touchent plus spécifiquement à l'histoire de la famille Bouchard et à l'enfance, l'adolescence et le début de l'âge adulte de celui qui est devenu le plus jeune conseiller municipal de l'histoire de Saint-Hyacinthe. Les chapitres 5, 6 et 7 traitent plus spécifiquement des débuts de Bouchard en tant qu'acteur public et de son positionnement dans les débats de l'époque. On le suit de ses débuts en tant que député et maire de Saint-Hyacinthe jusqu'à sa défaite à la mairie en 1930. Les chapitres 8, 9, et 10 font état de son parcours en politique provinciale : orateur de la chambre, chef de l'opposition face au gouvernement Duplessis et ministre de la Voirie et des Travaux publics.

Le chapitre 11 concerne la nomination et la carrière de Bouchard au Sénat canadien, plus spécifiquement des conséquences de son premier discours qui prit la forme d'un plaidoyer pour un manuel d'histoire uniformisé à l'échelle canadienne. Finalement, le chapitre 12, qui fait également office de conclusion, traite des dernières querelles politiques de Bouchard avec Duplessis ainsi que des ennuis de santé et de la mort de Téléphore-Damien Bouchard.

On apprend donc qu'après ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et un essai infructueux à la faculté de droit de l'Université de Montréal, Bouchard fut élu échevin à seulement 23 ans en 1905. Également élu député de la circonscription de Saint-Hyacinthe dès 1912, il siègera à l'Assemblée législative jusqu'en 1944 hormis pour la période 1919-1923. Parallèlement, il se fera aussi élire maire de Saint-Hyacinthe en 1917, fonction qu'il occupera également jusqu'en 1944 (il sera cependant écarté de la mairie pour une courte période entre 1930 et 1932). Il quittera finalement ses fonctions de député et de maire pour accepter un poste de sénateur.

Réputé pour avoir été un libéral « radical », un antinationaliste et un anticlérical, Téléspore-Damien Bouchard sera successivement ou parallèlement au courant de sa vie : journaliste, propriétaire et éditeur de journaux, promoteur immobilier, échevin, maire, député, président de l'Union des municipalités, président de l'Union des agriculteurs, ministre des Travaux publics, orateur de l'Assemblée législative, premier président d'Hydro-Québec, sénateur et plus encore. Parmi ses batailles, on compte ses prises de position en faveur du vote des femmes, de la municipalisation et ensuite de la nationalisation de l'hydroélectricité puis de l'éducation gratuite et obligatoire. Compte tenu de ses multiples fonctions et de ses idées progressistes, Bouchard est sans conteste une figure marquante du début du XX^e siècle au Québec et particulièrement à Saint-Hyacinthe.

Nonobstant la tâche accomplie par Guttman, nous ne pouvons passer sous silence les nombreux passages où l'auteur semble trop peu critique face à son objet d'étude, mentionnant à répétition les nombreuses qualités (et très peu des défauts) de l'ancien député et maire de Saint-Hyacinthe. Également, de multiples passages semblent entrer (un peu trop) dans l'intimité de Bouchard. Si l'utilisation des Mémoires du principal intéressé, d'ailleurs abondamment cités dans cet ouvrage, peut apaiser les doutes dans la plupart des cas, de nombreuses affirmations non appuyées de citation laissent le lecteur plutôt désemparé face à une telle familiarité avec le sujet et ses états d'âme. Par exemple, à la page 153 T.-D. « se délecta », à la page 173 il « était furieux », à la page 175 il se « sentait ravi » et j'en passe. Bien que plusieurs de ces allégations aient pu faire l'objet d'une déduction logique, la fréquence de telles mentions, ainsi que l'assurance de l'auteur quant aux sentiments de Bouchard, démontrent que Guttman est peut-être allé trop loin dans certaines de ses interprétations.

De plus, certains grands accomplissements de Bouchard semblent complètement écartés de cette biographie. Par exemple, son rôle de premier plan dans l'abolition des dernières rentes « seigneuriales » au Québec est résumé en une seule phrase. Il n'y a donc aucune mention de son célèbre discours pour l'abolition de ces rentes en 1926, ni même de la création du Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales en 1935, un organisme qu'il présidera, entre autres, durant la période 1935-1940.

S'il faut souligner le mérite de cette entreprise biographique qui vient, à la fois, combler un certain vide dans l'historiographie et redonner une visibilité à ce personnage important de la politique québécoise, on doit

toutefois admettre que les historiens professionnels n'y trouveront sans doute pas « la » biographie espérée du « diable de Saint-Hyacinthe ».

MICHEL MORISSETTE
*Département d'histoire
 Université de Sherbrooke*

Lévesque, Michel, *Histoire du Parti libéral du Québec. La nébuleuse politique 1867-1960* (Québec, Septentrion, 2013), 840 p.

L'historien Michel Lévesque nous propose un imposant ouvrage de 809 pages sur l'histoire de la plus vieille formation politique du Québec, le Parti libéral, de ses origines jusqu'en 1960. Un parti qui a détenu le pouvoir une cinquantaine d'années sur ces 93 ans! Les historiens s'étaient bien intéressés à quelques chefs libéraux, dont Louis-Alexandre Taschereau, Adélard Godbout, Georges-Émile Lapalme, Jean Lesage ou Robert Bourassa, mais aucune monographie n'avait encore traité la longue histoire du PLQ. Il faut dire que la longévité de cette formation politique, l'imbrication des ailes provinciales et fédérales, la multitude d'organismes gravitant autour du parti et le problème de dénomination des organisations libérales constituaient de nombreux défis pour l'auteur.

Le premier chapitre porte sur l'histoire même du PLQ, de sa formation dès 1867 à la première prise du pouvoir en 1897 ainsi que sur la domination de l'aile fédérale de 1936 à 1958. L'auteur décrit un système libéral de distribution du patronage par l'attribution de contrats ou la nomination de partisans à diverses fonctions politiques, juridiques ou administratives, ce qui permettait d'augmenter autant la notoriété du parti que le pouvoir de son chef. Un parti, rappelle l'auteur, dominé par le chef et les parlementaires, et qui regroupe essentiellement des notables, des entrepreneurs et des organismes privés. Dans les deuxième et troisième chapitres, Michel Lévesque traite de la machine électorale, cette entité éphémère qui n'existe que le temps d'une élection, et des diverses tentatives plus ou moins fructueuses des libéraux pour doter leur parti d'une organisation permanente.

L'une des parties les plus originales de l'ouvrage se trouve dans les chapitres 4 et 5. L'auteur examine de plus près les clubs politiques, tels que les clubs de réforme de Montréal et de Québec, ces organisations stratégiques gravitant autour du PLQ. Leur mission est notamment de